

On pourrait encore faire varier la force électromotrice de la distribution générale, en changeant sa vitesse de rotation.

M. Cabanellas, qui a le premier proposé un système de distribution bien étudié, et qui a montré les avantages de la distribution en série, se servait d'un grand nombre de machines identiques qui, tournant toutes à la même vitesse, développaient une même force électromotrice, lorsqu'elles étaient introduites dans le circuit.

La distribution en série a l'inconvénient de ne pas assurer l'indépendance des récepteurs : si un récepteur est avarié, le circuit général de distribution est coupé et le fonctionnement de tous les récepteurs est interrompu.

La distribution en série a, par contre, le grand avantage de ne pas envoyer dans la canalisation que des courants d'intensité élevée, et de ne nécessiter ni l'emploi de conducteurs de section considérable ; elle est d'une installation relativement économique et convient bien, par suite, au cas où les récepteurs à alimenter sont très nombreux.

En résumé, la distribution en série est à recommander dans les cas où l'on a à alimenter un grand nombre de récepteurs, et où l'on ne craint pas de perdre un récepteur.

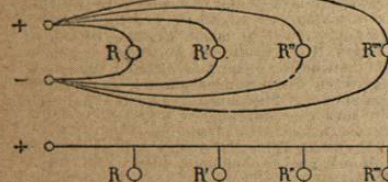


Fig. 2 et 3.

Dans ce système, pour que le fonctionnement d'un récepteur soit indépendant du fonctionnement des autres, il faut maintenir aux extrémités de chaque dérivation, c'est-à-dire aux bornes de la machine dynamo, une différence de potentiel constante. Si ce résultat est obtenu, l'intensité du courant dans les conducteurs principaux sera toujours celle strictement nécessaire aux récepteurs en service, l'un quelconque pourra être mis à l'arrêt ou remis en marche sans que le fonctionnement des autres en soit troublé.

Le système Edison consiste à faire varier le champ magnétique de la machine dynamo, en intercalant des résistances convenables dans le circuit des électro-inducteurs. Ces résistances sont introduites à la main, et des appareils spéciaux : voltmètres, indicateurs, lampes-témoin, indiquent quand il faut enlever ou ajouter des résistances.

La distribution en dérivation assure bien mieux que la distribution en série l'indépendance des récepteurs ; mais, comme elle est basée sur l'emploi des courants de quantité, elle nécessite des conducteurs de très grande section et par conséquent très coûteux. La perte d'énergie dans les conducteurs (perte proportionnelle au carré de l'intensité du courant qui les traverse) est plus considérable que dans une distribution en série, et l'on peut dire qu'une distribution en dérivation

DIST

offre plus de sécurité, mais a un rendement généralement inférieur à celui d'une distribution en série.

On peut procéder de deux manières lorsqu'il s'agit d'établir une distribution d'électricité à potentiel constant : ou bien les deux conductes partent des bornes de la machine et vont mourir au point le plus éloigné de la distribution (fig. 3), ou bien les deux conductes de la distribution forment une boucle fermée (fig. 4), et ce seront les extrémités opposées des deux conductes qui seront en relation avec les bornes de la machine.

Avec cette disposition, l'électricité a un chemin égal à parcourir sur les deux conducteurs pour arriver à un appareil quelconque. On conçoit que cela constitue un moyen précieux de faciliter la bonne répartition de l'électricité ; aussi devra-t-on toujours y avoir recours quand on le pourra ; car, toutes choses égales d'ailleurs, il faudra dépenser beaucoup moins de cuivre dans les conducteurs de la distribution que dans la disposition précédente.

Il importe, ainsi qu'on l'a vu, que la force électromotrice aux bornes de départ soit maintenue constante, quelle que soit l'intensité du courant nécessaire pour alimenter les appareils qui sont en service. Voyons comment on peut résoudre ce problème.

Soit E la force électromotrice d'une machine, correspondant à une vitesse angulaire ω et à une intensité I, p sa résistance intérieure et H la force électromotrice aux bornes, on aura à chaque instant E = I + H.

Pour que H soit indépendant de I, il faut que r soit nul ou que E soit une fonction de I convenablement choisie. Or, il serait très onéreux de faire des machines où la résistance r fût assez petite pour que l'on puisse avoir sensiblement E = H. Il faut donc faire varier E en fonction de I. Un moyen qui nous semble excellent, bien qu'il n'ait jamais été employé à notre connaissance, consisterait à se servir des variations d'intensité pour faire varier la vitesse du moteur conduisant la dynamo.

Pour cela, il suffirait de remplacer le régulateur à boules de la machine à vapeur par un appareil qui serait directement excité par les variations de la différence de potentiel H et agirait directement sur la détente de la turbine. En général, les dynamos sont assujetties à tourner à une vitesse constante. Dans ce cas, l'excitation en dérivation et on introduit automatiquement ou à la main des résistances auxiliaires dans le circuit des inducteurs pour faire varier l'intensité du champ.

On pourrait encore employer, comme M. Cabanellas, un grand nombre de machines qu'on accouplerait entre elles ; en dérivation, on désaccouplerait suivant les besoins. Enfin, M. Marcel Deprez a donné (1881) une solution de ce problème en garnissant les inducteurs d'un double enroulement (enroulement compound) ; l'un des systèmes de bobines est dans le circuit de la machine et l'autre est excité par un courant qui fournie une force étrangère. On a reconnu, depuis, la possibilité d'augmenter le second système de bobines par la machine elle-même et on est arrivé ainsi aux machines compound, qui sont caractérisées par le double enroulement de leurs inducteurs.

Ce mode de réglage des machines est le plus simple qu'on puisse réaliser ; mais à la grave défaut de ne s'appliquer que dans les conditions où la caractéristique de la machine peut être sensiblement confondue avec une droite, c'est-à-dire quand la machine est loin de développer son maximum de puissance. Il comporte donc l'emploi de machines beaucoup plus puissantes qu'il ne serait nécessaire pour développer la quantité maxima d'énergie électrique susceptible d'être exigée ; autrement dit, il entraîne à des dépenses de premier établissement très élevées.

Mécanisme de distribution des machines à vapeur. Les systèmes de distribution à tiroir, qui sont encore les plus usités, présentent de nombreux inconvénients ; le démarrage de la machine est difficile à obtenir ; la vapeur lampine voit en outre sa puissance diminuée par les pertes nuisibles à chaque extrémité du cylindre ; enfin, la sortie par l'orifice d'introduction de la vapeur venant d'agir produit un refroidissement assez considérable. Les constructeurs ont cherché des systèmes de distribution pour atténuer ces divers inconvénients, en rendant l'admission et l'échappement complètement indépendants, reportant les lumières d'admission vers le fond des cylindres, et remplaçant les tiroirs, dont la progression est assez lente, par des soupapes ou des robinets qui s'ouvrent immédiatement en grand, et se manœuvrent plus facilement. Tels sont les distributeurs à soupapes de Sulzer, de Win-

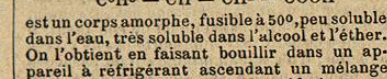
DITF

terthür, et ceux à robinets ou tiroirs cylindriques de l'Américain Corliss. Deux de ces tiroirs sont placés à chaque extrémité du cylindre, l'un servant à l'introduction, l'autre à l'échappement ; tous les quatre sont reliés à un excentrique commun qui agit directement sur les tiroirs d'échappement, et, par un mécanisme de détente, amène une brusque obturation sur les tiroirs de distribution. Ce système est complété par le jeu d'un régulateur à force centrifuge commandant le mécanisme de détente, et non un papillon. La consommation du combustible a pu être réduite à 1 kilogr. par heure et par force cheval, grâce à la distribution Corliss. M. Parrot a encore perfectionné ce système en faisant varier l'admission jusqu'aux 8/10 de la course du piston ; une machine de 60 chevaux ainsi construite peut alors en produire 160. La distribution Parrot abaisserait la consommation de combustible à 0 kil. 760 par heure et par force de cheval.

Distribution des grappeaux (A), tableau de détail, qui a été figuré au Salon de 1881. Cette vaste toile se divise naturellement en deux parties. A droite, sur l'étrave, des demi-telles de la République ; le président, M. Jules Grévy, le président du Sénat, M. Martet, le président de la Chambre, M. Gambetta, etc. A gauche sont rangés les officiers et les soldats, qui se trouvent sur ce tableau à l'extrémité de la grappeau inondant la pelouse verte de Longchamp. Dans la première moitié de ce tableau, où dominent les portraits et les habits noirs qu'il était difficile de rendre précis, M. Detaille n'a pas montré son talent et il a pu grouper à sa guise soldats et officiers, qu'il connaît si bien. L'œuvre dans son ensemble, a dit M. Paul Mantz, est un tableau imparfait, mais qui contient d'excellents détails. Il est certain d'ailleurs que la verve des artistes est rarement surcédée par les sujets officiels et que l'inspiration n'obéit pas toujours aux exigences de la composition.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-ré-mi-ke — préf. di, dityr). Chim. Se dit d'un acide dérivé de l'acide cinnamique.

— Encycl. L'acide dityrémique de Erdmann, C17H16O2, ou C8H8O2 = CH3-CH=CH-COOH est un corps amorphe, fusible à 50°, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool, l'éther. On l'obtient en faisant bouillir dans un appareil à réfrigérant ascendant un mélange d'acide cinnamique et d'acide sulfurique :



Ac. cinnamique. Ac. dityrémique. Ac. carbonique.

DISTYROL s. m. (di-sti-rol — rad. disty, deux, et styrol). Chim. Hydrocarbure dérivé de l'acide cinnamique.

— Encycl. Le distyrol C16H16 ou C8H8 = CH3-CH=CH-CH=CH3, découvert par Erlenmeyer, est un liquide incolore, à diffusion bleue ; densité 1,016. On l'obtient avec l'acide dityrémique, en chauffant un mélange d'acide cinnamique et d'acide sulfurique étendu. L'oxydation le transforme en acide benzoylé chauffé à l'ébullition. On l'obtient aussi par l'action du toluène et du styrol.

DITAMINE s. f. (di-ta-mi-ne — rad. dita, nom de plante). Chim. Alcaloïde extrait par Harcourt de l'écorce de dita (ou echites scholaris) et identique avec l'échitamine de O. Hesse. V. ECHITAMINE.

DITAMINE s. f. (di-ta-mi-ne — rad. dita, nom de plante). Chim. Alcaloïde de l'écorce de dita.

— Encycl. La ditamine C19H19AzO2 a été découverte par Pabst et Hesse dans l'écorce de dita (alstonia scholaris ou echites scholaris), où elle est accompagnée de deux autres, l'échitamine et l'échiténine, et de plusieurs composés. L'échiténine C20H21O2, l'échiténine C21H23O2, l'échiténine C22H25O2 et l'échiténine C23H27O2. C'est une poudre amorphe fondant à 75°, soluble dans l'alcool, l'éther, la benzine et les acides étendus ; elle forme des sels amorphes jaunes, et est précipitée par l'ammoniaque. On l'obtient en épuisant l'écorce de dita par du pétrole léger, représentant le résidu dans un appareil à déplacement par de l'alcool bouillant, traitant après concentration l'extract alcoolique par l'acide acétique, sursaturant de soude et agitant avec de l'éther qui dissout la ditamine ; on extrait ainsi à centigrammes de cet alcali de 10 kilogr. de dita.

DITAXIS s. f. (di-ta-ksis — du gr. ditax, deux ; taxis, rangée). Péléon. Genre de bryozoaires cyclostomates, famille des Cavendishia, caractérisés par leurs colonies comprimées, présentant des cellules à défilés, et remplacées par des fossiles dans les terrains crétacés.

DITURFH (François-Guillaume, baron de), écrivain allemand, né au château de

DITR

Dankersse, près Rinteln, le 7 octobre 1801, mort à Nuremberg le 25 mai 1880. Il s'est surtout fait connaître par sa publication de recueils d'articles littéraires, populaires, parmi lesquels nous citerons : Chants populaires (Leipzig, 1855) ; Cent Chansons historiques de l'armée prussienne, de 1675 à 1868 (Berlin, 1869) ; de l'armée autrichienne, de 1638 à 1870 ; de l'armée bavaroise, de 1638 à 1870 (Vienne, 1874) ; Les Chants populaires historiques, de la fin de la guerre de Trente ans au commencement de la guerre de Sept ans (Heilbronn, 1877) ; Les Chansons populaires de l'armée autrichienne, de 1638 à 1870 (Stuttgart, 1874) ; 52 ballades inédites des xvii, xviii et xviii siècles ; Vieux Contes (Heilbronn, 1877). On lui doit aussi des poésies : Croix et Epée (Berlin, 1871).

DITHERMIE s. f. (di-ter-mi — du gr. dit, deux ; thermé, chaleur). Phys. Etat de deux corps dont l'un est homogène, c'est-à-dire à une température uniforme, l'autre pouvant être divisé en deux parties homogènes de températures différentes.

— Encycl. Le mot dithermie a été introduit par M. Morizot, dans son étude sur les variations de température de deux corps en présence. On dit que la dithermie, bien que très particulier, a fourni à cet auteur, quand il l'a soumis à l'analyse mathématique, une équation complète du 3e degré qui n'a pu être résolue que dans des cas particuliers.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — rad. dithi-carbonique). Chim. Se dit des sels et des éthers dérivant de l'acide dithi-carbonique par substitution d'un métal ou d'un radical alcoolique à l'hydrogène.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITR

Dankersse, près Rinteln, le 7 octobre 1801, mort à Nuremberg le 25 mai 1880. Il s'est surtout fait connaître par sa publication de recueils d'articles littéraires, populaires, parmi lesquels nous citerons : Chants populaires (Leipzig, 1855) ; Cent Chansons historiques de l'armée prussienne, de 1675 à 1868 (Berlin, 1869) ; de l'armée autrichienne, de 1638 à 1870 ; de l'armée bavaroise, de 1638 à 1870 (Vienne, 1874) ; Les Chants populaires historiques, de la fin de la guerre de Trente ans au commencement de la guerre de Sept ans (Heilbronn, 1877) ; Les Chansons populaires de l'armée autrichienne, de 1638 à 1870 (Stuttgart, 1874) ; 52 ballades inédites des xvii, xviii et xviii siècles ; Vieux Contes (Heilbronn, 1877). On lui doit aussi des poésies : Croix et Epée (Berlin, 1871).

DITHERMIE s. f. (di-ter-mi — du gr. dit, deux ; thermé, chaleur). Phys. Etat de deux corps dont l'un est homogène, c'est-à-dire à une température uniforme, l'autre pouvant être divisé en deux parties homogènes de températures différentes.

— Encycl. Le mot dithermie a été introduit par M. Morizot, dans son étude sur les variations de température de deux corps en présence. On dit que la dithermie, bien que très particulier, a fourni à cet auteur, quand il l'a soumis à l'analyse mathématique, une équation complète du 3e degré qui n'a pu être résolue que dans des cas particuliers.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — rad. dithi-carbonique). Chim. Se dit des sels et des éthers dérivant de l'acide dithi-carbonique par substitution d'un métal ou d'un radical alcoolique à l'hydrogène.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DITHYRÉMIQUE adj. (di-ti-o-ka-r-bo-na-ke — préf. di, thion, soufre, et carbonique). Chim. Se dit d'un acide hypochloré, connu seulement par ses sels et ses éthers, comme l'acide carbonique normal CO(OH)2, qui se diffère par la substitution de deux atomes de soufre à deux atomes d'oxygène au dehors du groupe carbonique. Il est isomérique avec l'acide xanthique ou sulfithi-carbonique CS(OH)SH.

DIVA

ration vivipare. On compte de sept à onze plaques dorsales, et la nageoire dorsale a sa partie épineuse peu développée ; l'espace type est le ditreme de Jackson (ditrema Jackson). DITTE (Alfred), chimiste français, né à Rennes en 1843. Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur à la Faculté des sciences de Caen, il s'est fait connaître par de nombreux travaux de laboratoire, notamment sur l'acide iodique, sur la dissociation des sels dissous, les équilibres chimiques, etc. Il a publié, outre une multitude de notes et mémoires dans les publications scientifiques, quelques ouvrages de longue haleine : Traité élémentaire d'analyse qualitative des matières minérales (Paris, 1879, in-8) ; Traité de chimie fondée sur les principes de la thermochimie (Paris, 1884, in-12). Il collabore à l'Encyclopédie chimique de Frémy, à laquelle il a fourni un remarquable Exposé de quelques propriétés générales des corps (Paris, 1881, in-8) et les monographies de l'uranium et de l'étain.

DITTES (Frédéric), pédagogue allemand, né à Irfersgrün (Saxe) le 23 septembre 1829. Il commença ses études à l'université de Leipzig en 1851 ; mais sa situation pécuniaire l'obligea à les interrompre, et il ne put les reprendre qu'en 1858. En 1860, il fut nommé sous-directeur de la realschule et du gymnase de Chemnitz ; en 1865, directeur du séminaire de Gotha, et, en 1868, administrateur du Pedagogium de Vienne. C'est de Bencke, Herbart, Diesterweg, Pestalozzi qu'il s'inspire au point de vue pédagogique et pédagogique. Membre du conseil de l'Instruction publique (1870 à 1872) et du Parlement autrichien en 1873 à 1874, il a défendu les idées libérales. Sous le ministre Taaf, Dittes fut mêlé à divers conflits avec l'administration, à la suite desquels il dut prendre sa retraite (1881). Citons parmi ses écrits : Principes d'éducation et d'enseignement (Leipzig, 1868) ; Histoire de l'éducation et de l'enseignement (Leipzig, 1872) ; Logique pratique (Vienne, 1873) ; Traité de psychologie (Vienne, 1873). Tous ces ouvrages, plusieurs fois réédités, ont paru sous le titre d'École de pédagogie. Depuis 1878, il publie le Pedagogium, revue mensuelle d'éducation et d'enseignement.

DIUONG-HANG, port de la Cochinchine, arrondissement de Ha-Tien, sur la côte S.-O. de l'île de Phu-Quoc, dans le golfe de Siam. Diuong-Hang renferme presque toute la population maritime de l'île.

DIVAN de Nabiga Dhojyân (Lé), recueil de poésies arabes du vii siècle, publié pour la première fois et suivi d'une traduction française, par Hartwig Derenbourg (1878). C'est un des rares monuments de la poésie arabe antérieure à l'islam, qui nous sont conservés, encore ne nous est-il probablement pas parvenu dans toute son intégrité. Ces chants d'amour et de combat, d'une force et d'une originalité incompréhensibles, ces poèmes épiques ou terribles, suaves idylles du désert ou de crise de guerre des tribus, ces kasidas d'une élégance de forme et d'une délicatesse de sentiments raffinées, ne sont pourtant, dit M. J. Soury, qu'un affaibli, une solution dans le peu fidèle, de ces beaux jours du paganisme arabe, où il faisait si bon vivre, dans la joyeuse indépendance de l'homme libre, du nomade sans loi ni loi, qui passe et ne songe guère aux dieux, des graves musulmans, qui recueillent ces chants, longtemps confiés à la mémoire des rhapsodes, les copistes fanatiques qui les fixèrent par l'écriture, les grammairiens orthodoxes qui arrêtaient les textes et les commentèrent, qui évidemment traités ces documents comme les rédacteurs postérieurs de nos livres saints ont traité certains livres de la littérature hébraïque. Mais ni les uns ni les autres n'ont pu si bien effacer toute trace du passé religieux de leur nation qu'il n'en reste assez pour nous édifier de tous points à cet égard.

L'auteur, Nabiga ou Nabegha Dhojyân, vient à la cour des rois de Hira, et assiste à celle des rois de Ghassan, quoique ceux-ci fussent les plus cruels ennemis de ceux-là et qu'il leur aient infligé de terribles défaites. Mais le poète parait avoir été d'une indifférence ou plutôt d'un fatalisme tout à fait oriental ; et si le se trouvait bien, il était pour lui la patrie. Ses poèmes ou kasidas, courtes pièces de trente à cent vers, nous font pénétrer intimement dans la vie luxueuse et désordonnée de ces roitelets, chefs de hordes sanguinaires, dans le régime n'était qu'une suite de brigandages, d'exécutions sommaires et d'orgies. Cependant il célèbre l'un d'eux, Nomân ben Moundhir, roi de Hira, à l'égal d'un Salomon, auquel il le compare expressément.

« N'est à gouverner plus grandiose que Nomân, lorsqu'il répand ses libéralités sans que les présents du jour nuisent à ceux du lendemain. »

Cela ne l'empêcha pas, Nomân ben Moundhir étant vaincu et tué à la bataille d'Hallima par un prince ghassanide, Harith el Arad, de chanter à son tour celui-ci, qui l'avait recueilli à sa cour, et de consacrer à ce petit poème la fameuse journée de Hallima. « Je suis de ceux, dit-il, qui ne louent jamais que les princes. » Il nous montre quelle était la splendide hospitalité que ces rois arabes exerçaient à l'égard de leurs poètes favoris ; à Hira ou à Ghassan, sa table est couverte de vaisselle d'or et d'argent, sa coupe est toujours pleine, les chevaux, les chameaux se comptent par centaines dans ses écuries ; et il est servi par de jeunes esclaves relevant avec leurs pieds les pans de leurs manteaux, rafraîchies par le sommeil de midi et semblables aux gazelles du désert. Même en faisant la part de l'hyperbole, on voit que les poètes jouissaient de Cours à travers la poussière du désert, tribus rivales livrées au pillage, champs de bataille rouges de sang, festins, scènes d'ivresse et de morture, tels sont les sujets ordinaires des kasidas de Nabiga. Dans l'une d'elles, il nous montre sa propre tribu, les Banou Dhoimian, exterminée, tous les hommes couchés sanglants sur le sable, et les captifs ; et il est servi par de jeunes esclaves relevant avec leurs pieds les pans de leurs manteaux, rafraîchies par le sommeil de midi et semblables aux gazelles du désert. Même en faisant la part de l'hyperbole, on voit que les poètes jouissaient de Cours à travers la poussière du désert, tribus rivales livrées au pillage, champs de bataille rouges de sang, festins, scènes d'ivresse et de morture, tels sont les sujets ordinaires des kasidas de Nabiga. Dans l'une d'elles, il nous montre sa propre tribu, les Banou Dhoimian, exterminée, tous les hommes couchés sanglants sur le sable, et les captifs ; et il est servi par de jeunes esclaves relevant avec leurs pieds les pans de leurs manteaux, rafraîchies par le sommeil de midi et semblables aux gazelles du désert. Même en faisant la part de l'hyperbole, on voit que les poètes jouissaient de Cours à travers la poussière du désert, tribus rivales livrées au pillage, champs de bataille rouges de sang, festins, scènes d'ivresse et de morture, tels sont les sujets ordinaires des kasidas de Nabiga. Dans l'une d'elles, il nous montre sa propre tribu, les Banou Dhoimian, exterminée, tous les hommes couchés sanglants sur le sable, et les captifs ; et il est servi par de jeunes esclaves relevant avec leurs pieds les pans de leurs manteaux, rafraîchies par le sommeil de midi et semblables aux gazelles du désert. Même en faisant la part de l'hyperbole, on voit que les poètes jouissaient de Cours à travers la poussière du désert, tribus rivales livrées au pillage, champs de bataille rouges de sang, festins, scènes d'ivresse et de morture, tels sont les sujets ordinaires des kasidas de Nabiga. Dans l'une d'elles, il nous montre sa propre tribu, les Banou Dhoimian, exterminée, tous les hommes couchés sanglants sur le sable, et les captifs ; et il est servi par de jeunes esclaves relevant avec leurs pieds les pans de leurs manteaux, rafraîchies par le sommeil de midi et semblables aux gazelles du désert. Même en faisant la part de l'hyperbole, on voit que les poètes jouissaient de Cours à travers la poussière du désert, tribus rivales livrées au pillage, champs de bataille rouges de sang, festins, scènes d'ivresse et de morture, tels sont les sujets ordinaires des kasidas de Nabiga. Dans l'une d'elles, il nous montre sa propre tribu, les Banou Dhoimian, exterminée, tous les hommes couchés sanglants sur le sable, et les captifs ; et il est servi par de jeunes esclaves relevant avec leurs pieds les pans de leurs manteaux, rafraîchies par le sommeil de midi et semblables aux gazelles du désert. Même en faisant la part de l'hyperbole, on voit que les poètes jouissaient de Cours à travers la poussière du désert, tribus rivales livrées au pillage, champs de bataille rouges de sang, festins, scènes d'ivresse et de morture, tels sont les sujets ordinaires des kasidas de Nabiga. Dans l'une d'elles, il nous montre sa propre tribu, les Banou Dhoimian, exterminée, tous les hommes couchés sanglants sur le sable, et les captifs ; et il est servi par de jeunes esclaves relevant avec leurs pieds les pans de leurs manteaux, rafraîchies par le sommeil de midi et semblables aux gazelles du désert. Même en faisant la part de l'hyperbole, on voit que les poètes jouissaient de Cours à travers la poussière du désert, tribus rivales livrées au pillage, champs de bataille rouges de sang, festins, scènes d'ivresse et de morture, tels sont les sujets ordinaires des kasidas de Nabiga. Dans l'une d'elles, il nous montre sa propre tribu, les Banou Dhoimian, exterminée, tous les hommes couchés sanglants sur le sable, et les captifs ; et il est servi



